

# CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC MISTRAL ET ADOLPHE DUMAS

(1856-1861)

## AVERTISSEMENT

Nous ne pouvons, à notre vif regret, publier l'intégralité de la correspondance échangée de février 1856, date de la venue d'Adolphe Dumas à Maillanne, à août 1861, date de la mort du poète de Cabannes, entre Adolphe Dumas et Frédéric Mistral. Il y a malheureusement des trous. Ce sont surtout des lettres de Mistral qui font défaut. Or l'on sait qu'il répondait à toute missive, quel que soit le correspondant. A plus forte raison lorsqu'il s'agissait du " père des félibres ".

Il n'est pas permis de supposer que Mistral ait supprimé quelques-unes de ses lettres lorsqu'il reçut, des mains des héritiers Dumas, le volumineux dossier composé des manuscrits et de la correspondance adressée à celui-ci. Sans quoi il n'aurait pas laissé subsister des traces de ses amours avec une jeune fille de Fontvieille et de sa rencontre, à Dijon, avec la tante de celle qui, en 1876, devait devenir son épouse.

Il semble donc que quelques lettres de Mistral à Dumas aient été égarées ou données par Charles Dumas, le frère du poète, ou le neveu de celui-ci, Edouard Pinchon. D'autre part, il est certain que, à une certaine époque, Roumanille recevait les nouvelles de Paris, les transmettant à Mistral. Il n'est pas dans nos intentions de nous occuper ici de la correspondance échangée entre Dumas et Roumanille, sauf au cours d'une référence lorsque besoin sera.

Nous devons indiquer que l'écriture de Dumas est souvent difficile à déchiffrer et que, à certaines dates et pour certains mots, nous avons laissé des " blancs ", ce qui valait mieux que lire de travers.

Ce que nous publions, avec l'autorisation expresse de l'*Administration de la propriété littéraire Frédéric Mistral*, démontre de façon évidente, l'affection qui lia les deux poètes, la confiance qui ne cessa de régner entre eux. Il n'en fut pas toujours de même, on le verra, entre Dumas et Roumanille, spécialement à partir du triomphe de *Mirèio*.

Nous pensons en tout cas que la publication de ces lettres inédites ne peut, en cette année du centenaire de *Mirèio*, que servir la grande mémoire de son auteur et sortir de l'ombre celle du petit romantique trop oublié qui, servant de lien entre Maillanne et Paris, entre Mistral et Lamartine, fut le Saint-Jean-Baptiste du Félibrige.

**Frédéric MISTRAL, neveu**